**[La Grèce est-elle en train de devenir un État-nation non viable ?](https://www.counterpunch.org/2025/06/19/is-greece-becoming-a-non-viable-nation-state/)**

*Article initialement paru dans* [*Counterpunch*](https://www.counterpunch.org/2025/06/19/is-greece-becoming-a-non-viable-nation-state/) *le 19 Juin 2025*

*Sous le titre*

[*Is Greece Becoming a Non-Viable Nation State?*](https://www.counterpunch.org/2025/06/19/is-greece-becoming-a-non-viable-nation-state/)

**Auteur :** [Evaggelos Vallianatos](https://www.counterpunch.org/author/evaggelos-vallianatos/)

**Les secrets de la démographie grecque**

Un rédacteur en chef d'un journal grec, [Nikos Konstandaras](https://www.nytimes.com/2013/12/10/opinion/greeces-dismal-demographics.html), a déclaré en pleine crise de la dette du pays, en 2013, que :

« Les Grecs luttent pour leur survie. Et les chances s'accumulent contre nous. La lutte n'est pas seulement sur le front économique... Cela s'est traduit par une réduction considérable des revenus, une augmentation des coûts et des impôts, ainsi qu'un sentiment d'insécurité généralisé. Le danger est encore plus fondamental : les décès sont plus nombreux que les naissances, les gens quittent le pays et la population vieillit si vite que dans quelques décennies, la Grèce pourrait être incapable de produire suffisamment de richesses pour prendre soin de sa population et pourrait cesser d'être un État-nation viable. En Grèce, la lutte pour la survie économique est si écrasante que personne n'a le temps de s'occuper de la situation dans son ensemble.... Village après village, les personnes âgées sont plus nombreuses que les habitants et les immigrants en âge de travailler. Le chiffre le plus effrayant est une projection d'Eurostat qui estime qu'en 2050, 32,1 % de la population grecque aura plus de 65 ans, contre 16,6 % en 2000. Et cette projection a été faite en 2007, avant que la crise ne frappe la population grecque. Nous vivions encore dans la haute sphère, avant le chômage généralisé, les retraites précipitées et l'émigration de ceux qui avaient les compétences nécessaires pour réussir à l'étranger. Les nouvelles projections seront très probablement bien pires.

Dix ans plus tard, en 2023, la situation, démographique et économique, ne s'est pas beaucoup améliorée, voire pas du tout. En 2023, « la Grèce d'aujourd'hui », a déclaré le démographe grec [Byron Kotzamanis](https://gr.boell.org/en/2023/03/27/ellada-dimografikes-prokliseis-se-ethniko-kai-perifereiako-epipedo#top-of-page), « est très différente de celle du premier après-guerre. Notre population a augmenté de trois millions depuis 1951, nous vivons beaucoup plus longtemps, nous sommes « plus âgés », nous avons moins d'enfants et moins de mariages, nous avons beaucoup plus de décès, nos équilibres naturels sont négatifs, nous divorçons plus facilement et nous vivons principalement dans les centres urbains ; Dans le même temps, notre population, qui était auparavant relativement « homogène sur le plan ethnique », comprend aujourd'hui environ 900 000 étrangers vivant en permanence dans notre pays. Les implications des changements passés et attendus sont multiples, et les partis politiques et les organismes sociaux, professionnels et scientifiques, ainsi que l'opinion publique, montrent un intérêt croissant à la fois pour les développements actuels et pour l'évolution démographique future de la Grèce. la moitié de la population grecque [en 2023] est concentrée sur 2,9 % de sa superficie totale [dans les villes] (contre 25,6 % au début des années 1950) et les deux tiers sur 6,4 % de la superficie (contre 50 % en 1951), tandis que 76 habitants sur 100 vivent aujourd'hui dans des centres urbains (contre seulement 36 en 1951).

Une autre Grecque, une femme journaliste, écrivait le 14 juin 2025 et avait des nouvelles démographiques plus sombres. Elle a déclaré que les jeunes Grecs ne prêtaient aucune attention aux membres vieillissants des trois partis politiques grecs. Ce désintérêt, a-t-elle laissé entendre, exprimait l'anxiété et la peur de la plupart des Grecs. Une crainte que le pays se dirige lentement mais sûrement vers l'extinction. Trop de Grecs âgés meurent, mais ils ne sont pas remplacés par la naissance de bébés grecs. « Les gens [en Grèce] vivent dans un environnement peu fiable », explique Maria Katsounaki, « la [vie quotidienne étant pleine de puzzles suffocants de survie](https://www.ekathimerini.com/opinion/1272307/a-jurassic-park-for-political-parties/?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=15-06-2025_Concern_over_an_Israel-Iran_open_conflict). » ( cf dernier article ci-dessous)

Je n'appellerais pas les obstacles et les dangers pour la survie humaine des « énigmes », mais le message est clair. En 2025, les Grecs ne sont pas en sécurité parce que leur gouvernement agit souvent comme une filiale d'intérêts étrangers, y compris ceux de la Turquie ennemie. Quant au « cadre international », la journaliste a parlé de barrages de « chocs successifs et de développements imprévisibles ».

**Pourquoi les villages déclinent-ils ?**

Cependant, la pire calamité qui maintient la Grèce sous des traumatismes « suffocants » constants a été la quasi-disparition de la campagne. Malgré les milliers de villages, la Grèce en a pratiquement abandonné beaucoup. Ou plutôt, les villages se vident et deviennent invisibles.

**Pourquoi les villages déclinent-ils ?**



Machairas : un beau village de Grèce centrale, où l'on élève des moutons, cultive des oliviers, des jardins et d'autres cultures vivrières. Photo : Evaggelos Vallianatos

La perte de villages est de loin le bouleversement le plus douloureux, le plus révolutionnaire et le plus durable de l'histoire grecque. La Grèce sans villages est inconcevable. Même l’ Athènes du Ve siècle avant notre ère était un grand village de l'Attique, qu’Aristote appelait polis. Comment cela s'est-il produit ?

**Guerres de croisades à l'étranger**

Le volcan est entré en éruption avec les nazis Allemands en Grèce, d'avril 1941 à octobre 1944. Les Allemands continuèrent la destruction des croisés chrétiens de 1204.



Des Allemands tirent sur des civils à Kondomari, en Crète, le 2 juin 1941. Crétois morts. Franz Peter Weixler. Wikipédia Commons



Les Allemands ont mis en branle une campagne de pillage et d'extermination qui n'est pas très différente de celle des croisés européens en 1204. Ils ont déchiqueté le pays, le donnant aux Bulgares et aux Italiens et gardant pour eux les parties les plus grandes et les plus stratégiques de la Grèce. En outre, les Allemands ont imité la politique génocidaire de la Turquie, qui a utilisé le meurtre de masse contre les Arméniens et les Grecs qui vivaient en Turquie au début du XXe siècle. Les Allemands ont anéanti environ un millier de villages grecs, abattu des milliers de combattants qui résistaient à leur occupation brutale, confisqué et tué des animaux domestiques, fait exploser les chemins de fer, les ports, les ponts, les routes du pays, détruit les transports publics, la marine marchande et la pêche. L'Allemagne nazie a fait de la famine l'épicentre de sa stratégie pour tuer la Grèce. Enfin, les occupants allemands ont pillé les trésors archéologiques du pays.

Parce que l'Allemagne était en train de perdre la guerre et ne pouvait pas mener à bien son plan d'extermination en Grèce, les officiers allemands et ceux de la Grande-Bretagne ont convenu que la Grèce devait cesser d'exister, guerre ou pas guerre. Et quel meilleur moyen que de financer les Grecs qui tuaient les Grecs, exactement comme la proposition du général athénien Alcibiade qui exhortait les Perses à continuer à financer les Spartiates tuant les Athéniens pendant la guerre du Péloponnèse, en 431-404 av. J.-C. Les Allemands et les Britanniques avaient lu Thucydide. Depuis, ils ont semé les graines du conflit grec et de la guerre civile. Néanmoins, la guerre civile grecque, de 1946-1949, a répandu la lave du frère tuant le frère.

Le gouvernement monarchique grec de l'après-guerre, dominé par les Britanniques, n'a pas puni les Grecs qui ont collaboré et servi les Allemands. Dans une certaine mesure, ils les récompensèrent en leur offrant un emploi gouvernemental dans l'armée du pays. De plus, les Britanniques ont qualifié de « communistes » les soldats du Front de libération grecque (EAM) qui ont combattu les Allemands et libéré la plupart des Grecs. Les Britanniques ont financé un autre groupe de combattants grecs qui ont également combattu les Allemands. Dès 1943, ils ont clairement indiqué qu'ils continueraient à les financer s'ils déclaraient la guerre aux soi-disant communistes de l'EAM, déclenchant ainsi la guerre civile grecque destructrice. Les Britanniques ont invité les Américains, et la Grèce reste toujours sous l'influence des États d'Europe occidentale, principalement l'Amérique.

La guerre civile dévasta encore plus la Grèce anéantie par les Allemands. Elle a également laissé un pays divisé et blessé. Les « communistes » grecs égarés ont assassiné deux frères de mon père et une sœur de ma mère.

**Les ennemis éternels**

Les Turcs ont continué à surveiller attentivement le pays voisin qui saignait, la Grèce. Ils avaient fait la même chose pendant des siècles à leur arrivée en Asie Mineure au XIe siècle en provenance de Mongolie. La Turquie musulmane n'est pas un pays ordinaire. Ce n'est certainement pas un pays occidental. Elle a combattu l'Occident pendant des siècles. Elle est le vestige de l'empire ottoman mongol qui a asservi les pays d'Europe du Sud-Est, dont la Grèce. Mais l'Amérique, se convainquant d'avoir gagné la Seconde Guerre mondiale, a rejeté cette histoire gênante et a enrôlé la Turquie et la Grèce dans son alliance militaire de l'OTAN afin de combattre l'Union soviétique / Russie armée d'armes nucléaires. Cela signifiait, comme dans le cas de la Grande-Bretagne, une dévotion à la Turquie. Le résultat de cette politique pro-turque a été, principalement, d'armer la Turquie et de la récompenser par du territoire grec. Chypre a été le premier agneau sacrificiel. En 1974, l'Amérique a ordonné à la Grèce de ne rien faire pendant que la Turquie envahissait le nord de Chypre, donnant ainsi à la Turquie environ 40 % de l'île grecque. La Grande-Bretagne était également satisfaite de ce retour turc à Chypre parce qu'il satisfaisait sa politique fourbe de diviser pour régner et, tout aussi important, il donnait à la Grande-Bretagne une chance de se venger des Grecs de Chypre qui avaient vaincu ses troupes dans les années 1950. La Grande-Bretagne a tenté en vain d'écraser la résistance chypriote grecque à son contrôle colonial brutal. Les Chypriotes voulaient l'union avec la Grèce. La Grande-Bretagne a dit non à l'union de Chypre et de la Grèce et a amené les Turcs à Chypre. Elle a convaincu l'Amérique de donner à la Turquie la permission de capturer le nord de Chypre.

**La guerre de la dette**

L’argent Ou La Vie, Money or Your Life par Honore Daumier, Feb. 15, 1850. LACMA, Public Domain

Tous ces ressentiments et ces craintes ont atteint leur paroxysme, une fois de plus, lorsque le tsunami financier américain a frappé les marchés mondiaux en 2008. La dette grecque, réelle et fabriquée, a explosé, et la Grèce a été jetée entre les mains impitoyables de l'Union européenne et du Fonds monétaire international américain. Ces deux puissantes institutions occidentales dirigées par l'OTAN ont traité la Grèce endettée comme un ennemi. Elles ont renvoyé le pays au moins 30 ans en arrière, vendu ses actifs publics (les chemins de fer à l'Italie, les téléphones et les aéroports à l'Allemagne, le plus grand port du pays, le Pirée, à la Chine) et imposé à la population grecque l'austérité / la faim comme l’avait fait l'Allemagne lors de la Seconde Guerre mondiale. Les traumatismes de l'occupation allemande sont réapparus et ont atteint leur apogée lors de la guerre de la dette de 2009-2020. Derrière ces transformations violentes militaires, politiques, financières et sociales, il y avait des étrangers. Ils ont presque dissous la Grèce. Ils ont réitéré qu'il n'y avait aucun lien entre les Grecs modernes et les Grecs anciens. L'Allemagne a mené cette attaque contre la Grèce.

C'est pourquoi les Grecs ont cessé d'avoir des enfants, ceux qui avaient des diplômes universitaires et des compétences supérieures quittant le pays et permettant aux banquiers étrangers de la gérer comme une colonie d'esclaves. Les véritables bénéficiaires de ce traitement sévère infligé à la Grèce ont été l'Allemagne et la Turquie. C'est comme si le conglomérat UE-FMI-OTAN décidait de paralyser la Grèce et, indirectement, de l'offrir à la Turquie.

**Stratégie pour un État-nation grec viable**

Donc, oui, la démographie compte. Cela reflète une influence étrangère inacceptable et un leadership politique local couplé à un contrôle étranger aussi traître qui incluait même la Turquie. Par exemple, en 2021, à l'occasion du 200e anniversaire de la Révolution grecque de 1821, le gouvernement grec a invité des « érudits » étrangers qui ont dénigré la Révolution grecque et nié tout lien entre les Grecs anciens et modernes. Le résultat de cette publicité anti-hellénique raciste et tragique du gouvernement grec est que les dirigeants de la Grèce, comme les rois que les puissances d'Europe occidentale ont imposés à la Grèce, ne sont grecs dans aucune définition du mot grec. Ils prônent des idées anti-grecques hostiles à l'identité, à la souveraineté, à l'autonomie, à la prospérité et à la défense nationale grecques. Ils préfèrent être tout sauf grecs. Cela explique également la pathologie du Premier ministre grec Kyriakos Mitsotakis de maintenir des « eaux calmes » dans la mer Égée avec la Turquie alors que les Turcs revendiquent la mer Égée comme leur patrie bleue. La peur turque de Mitsotakis est embarrassante. Vous ne pouvez pas respecter ou être amical avec votre ennemi. La Grèce ne peut même pas relier la Crète à Chypre avec un câble sous-marin parce que les navires de guerre turcs revendiquent la souveraineté de la mer Égée grecque. Et malgré cette hostilité ouverte à l'égard de la Turquie, Mitsotakis continue de parler au dangereux président turc Erdogan, tandis qu'Erdogan dit à Mitsotakis, au gouvernement grec et à l'OTAN qu'il a l'intention de capturer la moitié des îles grecques de la mer Égée.

Les alliés de la Grèce en Europe de l'Ouest et aux États-Unis voient Mitsotakis et Erdogan s’embrasser et peut-être rejeter l'agression turque en mer Égée comme une sorte de blague entre Erdogan et Mitsotakis. Un tel comportement est inadmissible et extrêmement offensant, dangereux et humiliant. L'UE et les pays de l'OTAN et, bien sûr, l'Amérique, connaissent la stratégie de la Turquie, qu'elle est agressive, qu'elle viole la souveraineté grecque et européenne ainsi que le droit de la mer, et qu'elle pourrait peut-être faire exploser l'OTAN. Mais ils ne font rien, si ce n'est prendre le parti de la Turquie, exactement comme la politique de la Grande-Bretagne depuis le XIXe siècle.

J'ai toujours pensé que l'Amérique était derrière les humiliations turques de la Grèce et les violations du droit international à Chypre et en mer Égée. L'Amérique prépare le terrain pour une nouvelle prise de contrôle turque du territoire grec en 1974. [Trump](https://www.helleniscope.com/2025/06/16/the-u-s-is-preparing-sharing-the-aegean-with-turkey-through-international-mediation/) a envoyé un émissaire en Turquie afin d'aider la Turquie et la Grèce à se répartir la mer Égée grecque entre elles ou à donner la totalité de la mer Égée à la Turquie.

Changer cette politique américaine stupide et hostile contre la Grèce ne sera pas facile. Trump est accro aux profits personnels. Et la Grèce a très peu à lui offrir. Deuxièmement, il sera également très difficile d'éliminer les Éphialtes actuels, traîtres politiques grecs qui gouvernent la Grèce. Mais c'est possible.

Le seul mouvement qui peut légitimement gagner les prochaines élections est celui qui émerge de la tragédie ferroviaire près de Tempé, Larissa, Thessalie. Le 28 février 2023, un train de passagers voyageant vers le nord d'Athènes à Thessalonique et transportant 342 personnes, pour la plupart des étudiants, a percuté de plein fouet un train de marchandises circulant vers le sud sur la même voie. [Kostas Genidounias](https://www.nytimes.com/2023/03/01/world/europe/greece-train-crash.html), chef du syndicat des conducteurs de train, a déclaré à la télévision d'Etat que « rien ne fonctionne, tout se fait manuellement, ni les signaux ni le système de contrôle du trafic n'ont fonctionné ».

Nous avons mentionné que l'UE-FMI a vendu les trains grecs à une société italienne. Certes, un tel acte colonial a dû offenser les travailleurs grecs qui servaient les trains et, très probablement, affaiblir et peut-être irrémédiablement ruiner la gestion et l'exploitation des trains grecs. Mais la conséquence unique de la tragédie de Tempe est qu'elle a eu un impact politique massif et profond. Le 28 février 2025, deux ans après l'accident mortel de Tempe qui a fait 57 morts et 180 blessés, des centaines de milliers de Grecs ont manifesté à Athènes et à Thessalonique, ainsi que dans plus de 360 villes du pays – et dans quelques pays à l'étranger.

« Nous ne vous oublions pas » : affiche, 28 février 2025 énumérant les noms des morts de la tête lors d'une collision de trains près de Tempe, Larissa, Thessalie, 28 février 2023. Photo : Nikos Likomitros. Creative Commons, Wikipédia

Les manifestants ont exprimé leur indignation et exigé que les coupables soient punis. Ils veulent que justice soit faite. Des banderoles avertissaient le gouvernement : « Nous n'oublions pas, et nous ne pardonnons pas. » [Maria Krystianou](https://www.latimes.com/world-nation/story/2025-02-28/violent-protests-and-general-strike-roil-cities-across-greece), pédiatre et mère d'une fille de 21 ans décédée dans l'accident de train, a déclaré à la foule : « Pour ceux d'entre nous qui avaient leurs enfants et leurs proches dans ce train, une partie de nous reste avec eux et ne reviendra jamais. La douleur implacable et la réalité inimaginable sont avec nous pour toujours.

Affiche « Je n'ai pas d'oxygène », 28 février 2025. Le sens est que l'accident de train était un crime. Nikos Likomitros. Creative Commons, Wikipédia

Krystianou est susceptible d'être la bénéficiaire du ressentiment généralisé du public face à la corruption du gouvernement qui a tué et blessé des dizaines de jeunes étudiants grecs. D'autres Grecs patriotes qui aiment leur pays doivent rejoindre Krystianou pour former une coalition afin de gagner les prochaines élections. Ils devraient promettre de punir tous les responsables de cet accident honteux, mortel et criminel, y compris le Premier ministre Mitsotakis et son ministre des Transports Konstantinos Karamanlis qui, comme par hasard, a démissionné le jour même où l'accident a eu lieu. Le reste de l'ordre du jour du nouveau gouvernement devrait inclure les politiques suivantes.

Réformer l'éducation publique afin que les jeunes Grecs apprennent l'histoire grecque et maîtrisent le grec écrit et parlé, ancien et moderne. Homère et d'autres grands poètes, historiens, scientifiques, ingénieurs et philosophes devraient être enseignés dans l'original aux étudiants grecs dès leur plus jeune âge.

Retournez dans les villages pour pratiquer l'agriculture sans les couvertures toxiques de l'agriculture industrialisée étrangère importée. Financer de jeunes couples pour qu'ils aient plusieurs enfants tout en travaillant la terre ou en effectuant d'autres travaux dans le village ou la ville voisine. Les naissances doivent dépasser les décès pour freiner la triste arithmétique de la démographie et l'abandon des villages. De plus, l'agriculture écologique grecque permettrait de lutter contre le chaos climatique, qui menace non seulement la Grèce, mais aussi la planète. En outre, la Grèce doit trouver des moyens de prospérer sans utiliser de combustibles fossiles. Le Soleil était un dieu parmi leurs ancêtres anciens. Pourquoi ne pas revenir à cette philosophie en prenant l'énergie du pays dans le Soleil ? Augmenter et rendre gratuits les transports publics dans tout le pays pour éliminer la plupart des voitures et leur pollution toxique ? En d'autres termes, joignez-vous à la sagesse grecque antique sur les vertus de l'eau pure, de l'air, des terres fertiles et du monde naturel abondant. Utiliser la science et la technologie modernes, qui sont également des versions avancées du savoir grec.

La Grèce doit également devenir autonome en matière d'alimentation, pas moins que de produire toutes les armes dont elle a besoin pour la défense nationale – en Grèce. Le nouveau gouvernement grec devrait travailler en étroite collaboration avec les armateurs grecs pour relancer la construction navale dans leur pays. Et avec leur aide et l'aide de la communauté internationale, le nouveau gouvernement devrait être en mesure de persuader ou de forcer l'Allemagne à payer enfin des réparations de guerre pour les prêts forcés, les crimes de guerre et les atrocités que leurs ancêtres nazis ont perpétré et commis en Grèce, y compris la restitution de milliers de trésors archéologiques grecs que les nazis ont volés à la Grèce. Les économistes ont calculé que les Allemands doivent environ un billion d'euros à la Grèce.

Enfin, puisqu'il est peu probable que la guerre cesse, la Grèce devrait être prête à la guerre afin de l'éviter. La Turquie ne comprend que la force. Une Grèce forte et autonome n'aurait pas à se soucier des Turcs. Et une Grèce forte ne soulèverait plus la question de savoir si la Grèce est un État-nation viable ou non. La force économique et militaire et, surtout, la force de la civilisation est le meilleur antidote aux États de l'OTAN qui surestiment la Turquie, qui reste un pays djihadiste, totalement peu fiable, avec des impulsions génocidaires qui neutralisent la civilisation.

La Grèce, en revanche, est une superpuissance de la civilisation. Avec l'argent que la Grèce recevrait de l'Allemagne et, potentiellement, des armateurs, le pays pourrait facilement améliorer son économie ; mettre fin à sa dette et augmenter sa population tout en protégeant ses frontières des migrants illégaux déversés sur ses îles par la Turquie ennemie. La Grèce ne devrait en aucun cas accepter les migrants musulmans d'Allemagne. L'Allemagne devrait les rapatrier.

Les possibilités pour la Grèce sont illimitées. Elle pourrait devenir l'exemple de l'énergie solaire de l'Europe, fabriquer des panneaux solaires et les installer sur les toits des maisons. La Grèce pourrait aussi devenir l'école de la civilisation et de la paix, dont rêvaient Alexandre le Grand et Ioannes Kapodistrias, son premier président des temps modernes.

**Evaggelos Vallianatos**, Ph.D., a étudié l'histoire et la biologie à l'Université de l'Illinois, a obtenu son doctorat en histoire grecque et européenne à l'Université du Wisconsin et a fait des études postdoctorales en histoire des sciences à Harvard. Il a travaillé au Capitole et à l'EPA des États-Unis. a enseigné dans plusieurs universités et est l'auteur de plusieurs livres, dont [*The Antikythera Mechanism : The Story Behind the Genius of the Greek Computer and its Demise*.](https://www.universal-publishers.com/m/book.php?method=ISBN&book=162734358X) Il est l'auteur de [**Freedom : Clear Thinking and Inspiration from 5,000 Years of Greek History**](https://www.universal-publishers.com/book.php?method=ISBN&book=1599427478&srsltid=AfmBOoqnUAB8NM-WuMOcZhllWltbHQKn2MiFm8Wc4Zj-qY5uoaG_jg8e) (Universal Publishers, 2025).

[**De la périphérie au pivot : la voie de la Grèce pour retrouver la viabilité**](https://www.counterpunch.org/2025/06/23/from-periphery-to-pivot-greeces-path-to-reclaiming-viability/)

Article initialement paru dans [Counterpunch](https://www.counterpunch.org/2025/06/23/from-periphery-to-pivot-greeces-path-to-reclaiming-viability/)

Le 23 Juin 2025

*Sous le titre original*

[**From Periphery to Pivot: Greece’s Path to Reclaiming Viability**](https://www.counterpunch.org/2025/06/23/from-periphery-to-pivot-greeces-path-to-reclaiming-viability/)

**Auteur**: [Theodore Hanna](https://www.counterpunch.org/author/theodore-hanna/)

Evaggelos Vallianatos [dresse un portrait à la fois sombre et passionné](https://www.counterpunch.org/2025/06/19/is-greece-becoming-a-non-viable-nation-state/) de l'effondrement démographique de la Grèce, de son assujettissement économique et de sa marginalisation géopolitique. Son diagnostic contient de nombreuses vérités. La Grèce est en effet dans un état de crise prolongé. Ses campagnes se vident, ses jeunes émigrent par vagues et sa classe politique reste attachée aux intérêts étrangers. Cependant, la solution qu'il propose est enracinée dans des vœux pieux, l'islamophobie et des appels nostalgiques à un hellénisme purifié, reflétant les idéologies mêmes qui ont historiquement sapé la Grèce.

Suggérer que la principale menace pour la Grèce est la Turquie, et que la réponse doit être de séparer le pays des migrants musulmans ou de romancer la vie villageoise, c'est ignorer à la fois les forces mondiales derrière le déclin de la Grèce et les questions structurelles plus urgentes de la souveraineté. Plus important encore, cette perspective s'aligne trop étroitement sur les mêmes instincts réactionnaires qui ont amené les croisades à Byzance, justifié les interventions impériales occidentales et contribué à façonner l'imagination raciste de l'Europe des XIXe et XXe siècles, une imagination qui a parfois présenté les Grecs comme des sous-européens et méritant leur effacement.

La véritable menace pour la Grèce n'est pas l'islam. C'est la machinerie de la dépendance financière et stratégique. Le régime de la dette de la zone euro, la hiérarchie militarisée de l'OTAN et le calcul géopolitique américain se sont tous combinés pour priver la Grèce de son autonomie. Un pays qui se trouvait autrefois à l'intersection de trois continents se trouve aujourd'hui réduit à un avant-poste périphérique des alliances occidentales, utile uniquement comme plaque tournante logistique pour des interventions violentes. Il ne s'agit pas simplement d'une tragédie grecque. C'est le sort de nombreuses nations qui ont placé leurs espoirs dans la fausse promesse de l'intégration occidentale.

Si la Grèce veut inverser son déclin, elle doit regarder au-delà des dualités éculées de l'Orient et de l'Occident, du chrétien et du musulman, de l'ancien et du moderne. Ce modèle ne se trouve pas en Europe occidentale ou aux États-Unis, dont les empires en déclin sont de plus en plus définis par la décadence interne et l'agression extérieure. La réponse n'est pas non plus d'imiter l'affirmation de la Turquie par l'ethnonationalisme. La Grèce devrait plutôt s'inspirer d'exemples de pluralisme, de développement et d'équilibre souverain, en particulier à l'Est.

La Fédération de Russie, par exemple, offre un modèle de fédéralisme multiethnique où l'islam n'est pas considéré comme une menace existentielle mais comme une partie intégrante de l'identité nationale. Des villes comme Kazan sont célébrées, pas effacées. Ce cadre civilisationnel inclusif résonne plus étroitement avec Byzance que le nationalisme racialisé de l'Europe du XIXe siècle. La Grèce a plus à gagner à s'engager dans de tels modèles qu'à répéter comme des perroquets les récits de ceux qui la considèrent encore comme un pion dans leurs jeux stratégiques.

Il est temps de dire clairement ce que Vallianatos ne fait pas. La Grèce doit sortir de l'euro. Elle doit sortir de l'OTAN. Elle doit rejeter l'illusion que son avenir réside dans la mendicité de la dignité à Berlin ou à Washington. Une Grèce véritablement souveraine doit retrouver sa voix indépendante, construire de nouvelles alliances et aider à façonner un ordre multipolaire qui valorise la dignité, la coopération et la complexité culturelle.

La Grèce peut être un pont entre les civilisations, pas un poste frontière mortel pour un empire en décomposition. Pour ce faire, elle doit rompre avec l'idéologie du croisé et du banquier. Ce n'est qu'alors qu'elle pourra commencer à guérir, démographiquement, politiquement et spirituellement.

Theodore Hanna est diplômé de l'Université Rutgers ; il a obtenu son diplôme en droit de la faculté de droit de la City University of New York ; et a obtenu une maîtrise en droit international et européen à l'Université d'Athènes, en Grèce. Il est avocat agréé à New York et au New Jersey. Ses travaux universitaires actuels explorent la souveraineté financière, la coopération des BRICS et la gouvernance monétaire mondiale.

**Un ‘Jurassic Park’ pour les partis politiques**

*Auteure :* [*Maria Katsounaki*](https://www.ekathimerini.com/author/maria-katsounaki/)

*Article initialement paru dans* [*Ekathimerini .com*](https://www.ekathimerini.com/opinion/1272307/a-jurassic-park-for-political-parties/?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=15-06-2025_Concern_over_an_Israel-Iran_open_conflict) *le 14.06.2025*

[La démographie grecque](https://www.ekathimerini.com/opinion/1272307/a-jurassic-park-for-political-parties/?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=15-06-2025_Concern_over_an_Israel-Iran_open_conflict) et ses partis politiques semblent suivre la même voie, celle du vieillissement. Cette pensée m'est venue à l'esprit à l'occasion du congrès du parti SYRIZA en cours, qui se termine dimanche. Quel est le pourcentage du public qui s'inquiète des « travaux du congrès » ? La tendance à la baisse de l'intérêt est similaire aux courbes qui montrent la baisse du pourcentage de loyauté des électeurs envers les partis. Peut-être que « l'intérêt » est dans une position encore plus basse.

Le problème, qui concerne les partis, les organisations de partis et leurs mécanismes, n'est pas nouveau. Les organisations du parti, en particulier, sont maintenant essentiellement des rassemblements de personnes âgées, quelque chose comme des centres de jour pour les personnes âgées de la politique. Cette baisse d'intérêt, associée à la capacité très limitée de séduire les jeunes électeurs, est un phénomène qui a été enregistré pendant des années, mais qui s'est accéléré au cours des dernières années, malgré les efforts diligents de leurs équipes de communication pour mettre en avant (ou installer) de nouveaux visages ou pour présenter quelques dizaines de personnes rassemblées comme un « mouvement de masse ».

Quels que soient leurs efforts, leur image ne peut tromper personne. Le lifting est si visible qu'il intensifie la tristesse. Même le néophyte politique Stefanos Kasselakis, qui a dominé l'actualité avec sa vigueur et son dynamisme – incohérent – lorsqu'il a été élu pour la première fois président de SYRIZA, a rendu les fissures et les obsessions idéologiques encore plus visibles lorsqu'il est parti (ou, plutôt, évincé).

La divergence des partis politiques avec la société (ce déclin concerne les trois principaux partis qui ont dominé la politique – Nouvelle Démocratie, PASOK et SYRIZA) est l'une des raisons de la dissolution des mouvements de masse. Les gens vivent dans un environnement peu fiable, avec une vie quotidienne pleine d'énigmes suffocantes de survie et un cadre international constamment secoué par des chocs successifs et des développements imprévisibles. Bien sûr, l'insécurité, tant interne qu'externe, aurait pu être une bonne raison pour les partis de s'unir, mais non. Dans la perception de la société, ils font maintenant partie du problème et non de la solution.

L'impressionnant rétrécissement de SYRIZA met encore plus en évidence les incohérences qui, lorsque le parti jouissait de pourcentages élevés, étaient cachées par l'excitation de certains de voir un parti de gauche au pouvoir pour la première fois. Aujourd'hui, mis à nu et sans un large public pour applaudir les slogans et les messages sur la « kleptocratie », tout semble encore plus ancien et plus obsolète. Si l'on considère que ce déclin de la popularité des partis se produit parallèlement à une baisse d'autres versions de l'expression de masse de la démocratie, telles que les syndicats et les associations, alors ces institutions vieillissent plus vite que la population grecque (vieillissante).